

Prédication du dimanche 26 novembre 2023 à Versailles

Daniel 5 : Et Dieu parla au roi qui ne faisait pas le poids...

Le roi Belshassar offrit un grand banquet à ses hauts fonctionnaires, au nombre de mille, et il se mit à boire du vin en leur présence. Sous l'influence de l'alcool, il ordonna qu'on apporte les coupes d'or et d'argent que son père Nabucodonosor avait prises au temple de Jérusalem. Le roi voulait s'en servir pour boire en compagnie de ses hauts fonctionnaires, de ses femmes et de ses épouses de second rang. On apporta donc les coupes d'or qui provenaient du temple de Jérusalem, la maison de Dieu, et le roi les utilisa pour boire en compagnie de tous ses invités. Après avoir bien bu, ils se mirent à chanter les louanges des dieux d'or et d'argent, de bronze et de fer, de bois et de pierre.

À ce moment précis, des doigts d'une main humaine apparurent. Ils écrivaient à proximité du porte-lampes sur le mur du palais royal. Lorsque le roi vit cette main qui écrivait, il devint tout pâle et il fut terrifié par ses pensées ; il perdit sa belle assurance et ses genoux s'entrechoquèrent. Le roi ordonna à grands cris de faire venir les magiciens, les astrologues et les devins, et il dit aux sages de Babylone : « Celui qui déchiffrera cette inscription et m'en donnera l'interprétation sera revêtu d'habits de pourpre, on passera un collier d'or autour de son cou, et il aura la troisième place dans le gouvernement du royaume. » Tous les sages au service du roi s'avancèrent, mais aucun d'eux ne fut capable de déchiffrer l'inscription pour en donner l'interprétation au roi. Le roi Belshassar en fut terrifié et il devint encore plus pâle ; ses hauts fonctionnaires eux-mêmes étaient bouleversés.

La reine mère entendit les cris poussés par le roi et par ses hauts fonctionnaires. Elle entra dans la salle du banquet et déclara : « Que le roi vive pour toujours ! Il ne faut pas te laisser terrifier par tes pensées et devenir tout pâle. Dans ton royaume, il y a un homme qui est animé de l'esprit des dieux saints. À l'époque de ton père, on a découvert en lui une clairvoyance, une intelligence et une sagesse pareilles à la sagesse des dieux. C'est pourquoi ton père, le roi Nabucodonosor, l'avait nommé chef des devins, des magiciens, des astrologues et des voyants. Il possède un esprit exceptionnel, du discernement, de l'intelligence, et la capacité d'interpréter les rêves, de déchiffrer les énigmes et de résoudre les problèmes. Eh bien, qu'on fasse venir cet homme, ce Daniel à qui le roi avait donné le nom de Beltesassar, et il donnera l'interprétation de cette inscription. »

On conduisit donc Daniel devant le roi, qui lui demanda : « Es-tu bien Daniel, cet exilé juif, que le roi mon père a ramené de Juda ? J'ai entendu dire que tu es animé de l'esprit des dieux et que tu possèdes de la clairvoyance, de l'intelligence et une sagesse exceptionnelle. On vient de m'amener les sages et les magiciens pour qu'ils déchiffrerent l'inscription que voici et pour qu'ils m'en donnent l'interprétation, mais ils n'ont pas été capables de donner l'interprétation des mots. Or j'ai appris que toi, tu es capable d'expliquer les énigmes et de résoudre les problèmes. Si tu parviens à déchiffrer cette inscription et à m'en donner l'interprétation, tu seras revêtu d'habits de pourpre, on passera un collier d'or autour de ton cou, et tu auras la troisième place dans le gouvernement du royaume. »

Daniel répondit au roi : « Garde pour toi tes cadeaux et tes présents, ou donne-les à d'autres. Pourtant, je déchiffrerai l'inscription, mon roi, et je t'en donnerai l'interprétation. Le Dieu très-haut avait donné à ton père Nabucodonosor la royauté, la grandeur, la gloire et la dignité. À cause de cette grandeur reçue de Dieu, les gens de

tous les peuples, de tous les pays et de toutes les langues tremblaient de peur devant lui. Il condamnait à mort qui il voulait, il laissait vivre qui il voulait ; il honorait ou il humiliait qui il voulait. Mais il devint orgueilleux et plein d'arrogance ; alors il fut renversé de son trône royal et privé de sa gloire. Il fut chassé d'entre les humains et réduit à vivre comme les bêtes : il eut sa demeure parmi les ânes sauvages, il se nourrit d'herbe comme les bœufs, et son corps fut trempé par la rosée du ciel. Cela dura jusqu'au jour où il reconnut que le Dieu très-haut est le maître de toute royauté humaine et qu'il y établit qui il veut. Toi Belshassar, son fils, tu savais fort bien tout cela, et pourtant tu n'as pas adopté une attitude plus humble. Tu as défié le Seigneur des cieux lorsque tu as fait apporter les coupes venant de son temple, et que vous vous en êtes servis pour boire du vin, toi, tes hauts fonctionnaires, tes femmes et tes épouses de second rang. De plus tu as chanté les louanges des dieux d'argent et d'or, de bronze et de fer, de bois et de pierre qui ne voient rien, n'entendent rien et ne savent rien ; et tu as refusé de rendre gloire au Dieu qui tient dans sa main ta vie présente et ton avenir. Alors Dieu a envoyé une main tracer cette inscription. Voici l'inscription qui a été tracée : MENÉ, MENÉ, TEKEL et PARSIN. Et voici l'interprétation des mots : MENÉ signifie compté : Dieu a fait les comptes au sujet de ton règne, et il y met fin ; TEKEL signifie pesé : tu as été pesé sur une balance, et l'on a jugé que tu ne fais pas le poids ; PERÈS signifie divisé : ton royaume a été divisé pour être donné aux Mèdes et aux Perses. »

Aussitôt, Belshassar ordonna à ses serviteurs de revêtir Daniel d'habits de pourpre et de lui passer un collier d'or autour du cou. Il fit aussi proclamer que Daniel occuperait la troisième place dans le gouvernement du royaume. Au cours de la nuit suivante, Belshassar, roi de Babylone, fut tué. Darius, le Mède, accéda à la royauté, à l'âge de soixante-deux ans.

Prédication

Pour bien comprendre l'ambiance de ce récit de fin de règne qui raconte la chute du grand empire babylonien, il faut se remettre dans le contexte historique, du moins ce que nous en savons. Le puissant empire babylonien est assiégé par les Mèdes et les Perses qui sont aux portes de la ville. Mais Belschatsar le roi de Babylone ne s'en inquiète pas : il se fie à ses dieux, à la puissance de son armée et aux murailles que son grand-père et son père ont construites. Il paraît que les fouilles réalisées sur les ruines de l'empire ont révélé que les murs de protection de la ville faisaient 7 mètres de largeur, et il y en avait trois... 7 mètres de brique cuite avant de percer la première défense, et encore 7 mètres... avant d'atteindre le 2^{ème} mur, et il y aura eu de la résistance avant, c'est sûr, et l'armée babylonienne est nombreuse et bien équipée pour se défendre... Il paraît que sur les murailles de la ville, il y avait des tours, tous les 50 mètres, avec des soldats prêts à donner l'alerte et à riposter en cas d'attaque. Le célèbre historien grec Hérodote raconte que lorsque les soldats babyloniens voyaient approcher les soldats des armées ennemies, ils se moquaient, ils les insultaient et leur disaient de rentrer chez eux !

Donc Nabuchodonosor a bien travaillé, et son successeur Belschatsar est confiant : dans sa forteresse, il se sent invincible. Jamais aucune armée ennemie n'a réussi à prendre Babylone, et si d'aventure les portes de la ville sont bloquées par l'ennemi et qu'on ne peut plus sortir, la ville, paraît-il, avait suffisamment de réserves de nourriture pour tenir un siège pendant 20 ans !

Belschatsar est tellement sûr de lui qu'au lieu de donner l'alerte et d'organiser la défense du territoire, il fait la fête avec un millier d'invités. *'Mangeons et buvons, se dit Belschatsar, le pays ne tombera pas aux mains de l'ennemi, car je suis le roi, et mon nom est Belschatsar, ce qui signifie Baal protège le roi. Les dieux sont avec nous, nous n'avons rien à craindre !'*

Le fils de Nabuchodonosor fait la fête pendant que les Perses assaillent la ville. Il se confie en ses dieux et veut les honorer en profanant les ustensiles d'or et d'argent qui avaient été pris dans le temple de Jérusalem. Des objets sacrés, volés dans la maison de Dieu et amenés à Babylone. Même Nabuchodonosor dans toute sa puissance et toutes les victoires qu'il a remportées ne s'est jamais autorisé à franchir cette limite, en allant jusqu'à profaner les ustensiles consacrés au Dieu d'Israël. Belschatsar plongé dans la débauche et la profanation alors que son pays est assiégé, c'est l'image de l'inconscience, de l'aveuglement et de la déchéance. Par son attitude, le roi est en train de signer la fin de son règne, il est en train d'écrire tristement les dernières pages de son histoire, et cette main qui écrit sur le mur est là pour le signifier, comme une révélation de Dieu faite à un homme orgueilleux qui n'aura pas eu peur de commettre l'irréparable...

Belschatsar reçoit sur le mur de sa maison une écriture qui le met dans tous ses états, et celui qui est chargé d'interpréter l'écriture porte le même nom que lui, avec un petit T de différence. Daniel s'appelle lui aussi Beltschatsar (*que Dieu le protège*), et c'est Nabuchodonosor qui l'a appelé ainsi, parce qu'il voulait mettre Daniel sous la protection de ses dieux : le même nom pour son fils et pour Daniel, comme si Nabuchodonosor voulait recommencer quelque chose avec Daniel, comme s'il voulait réussir avec ce fils d'exilé plein de sagesse ce qu'il n'a pas réussi avec son propre fils qui ne pense qu'à la fête, qui ne fait pas le poids en tant que souverain, parce qu'il fait preuve d'une grande légèreté qui va lui coûter le royaume et même la vie...

Beltschatsar est chargé d'interpréter l'écriture pour Belschatsar... Celui qui adore Yahvé doit parler à celui qui adore les baals/idoles, pour lui faire comprendre qu'il s'est trompé : ce n'est pas Baal, mais c'est Yahvé qui protège sa vie, Yahvé, le Dieu qui juge toute la terre. Ce ne sont pas les idoles que Belschatsar doit honorer, mais c'est le Seigneur qui règne dans le ciel. Le roi n'aurait pas dû s'élever au-dessus de Dieu en se prenant pour le puissant qui domine sur la terre grâce à ses idoles. Il aurait dû s'humilier devant le Seigneur, comme avait fait son père.

Daniel rappelle à Belschatsar ce qui s'est passé du temps de Nabuchodonosor. **« Tu savais fort bien tout cela... »** lui dit Daniel. Tu en as eu le témoignage, tu savais ce qui a causé la chute de ton père et comment il a été rétabli dans ses fonctions, et tu n'en as tenu aucun compte. Tu as continué d'agir de manière inconsciente, et tu as poussé l'orgueil jusqu'à injurier la gloire de Dieu en profanant les ustensiles sacrés, parce que tu es dans la toute-puissance, et tu es convaincu que Baal et les idoles que tu sers te protégeront de tes ennemis. Eh bien, écoute, Belschatsar, par ta légèreté et ton inconséquence, tu vas tout perdre...

À l'époque, aucun devin, aucun sage ne peut oser parler au roi comme Daniel l'a fait, c'est un outrage qui peut valoir la peine de mort... Oser condamner publiquement la manière dont le roi gouverne, devant un millier de personnes, avoir l'audace de prédire la chute du roi et la décadence du royaume, c'est risquer de se faire exécuter

sur le champ... Pourtant, Daniel a le courage de le faire, et Belschatsar semble soulagé de l'entendre... Dans ce que son frère de nom vient de dire (n'oublions pas qu'ils portent le même nom, comme si leurs vies sont liées quelque part), dans ce que Beltschatsar vient dire à Belschatsar, il y a une vérité profonde qui le touche, une parole vraie qu'il reconnaît devant tous. Seule cette parole de vérité venant de Dieu peut mettre fin au trouble qu'il a ressenti quand il a vu la main écrire sur le mur. Le texte dit qu'il est terrifié par ses pensées et perd sa belle assurance, comme si l'écriture sur le mur lui parle personnellement et le renvoie à la gravité de ce qu'il a fait avec une telle force qu'il en est épouvanté/terrifié au point de crier et de devenir tout pâle. N'est-ce pas ce que nous ressentons lorsque la Parole de Dieu pointe nos actions mauvaises et que dans notre cœur il y a comme une voix intérieure qui nous fait réfléchir, et alors notre cœur bat, les pensées se bousculent dans notre tête : '*Mon Dieu, qu'ai-je fait ?*'

Le roi Belschatsar est tourmenté par ses pensées coupables, car il a compris intimement ce que signifie l'écriture sur le mur. Il ne peut pas faire l'exégèse des trois mots « *compté, pesé, divisé* », mais il sait que ces mots sont pour lui et qu'ils expriment des choses graves le concernant... La terreur qu'il éprouve, les cris qu'il pousse devant tout le monde le montrent bien : il sait en son for intérieur que le message de l'écriture lui est adressé personnellement, il est d'ailleurs le seul à se mettre dans un tel état, les invités et les sages du royaume ne crient pas, ils sont étonnés/perplexes, mais sans plus.

L'écriture sur le mur parle au roi d'une façon inédite, comme jamais personne ne lui a parlé, et il cherche à entendre non pas la signification, mais *l'Expéditeur du message écrit sur le mur*... Il adore de nombreux dieux depuis sa tendre enfance, et jamais aucun d'eux n'a parlé... Ce jour-là, Belschatsar réalise que ce n'est ni le bois, ni la pierre, ni le métal, c'est Dieu qui parle, et en trois mots, « *compté, pesé, divisé* », Dieu lui a fait ressentir au plus profond de lui-même la révélation de ce qui va lui arriver de façon inéluctable, parce qu'il n'a pas fait ce qu'il fallait pour éviter le malheur...

Belschatsar a besoin qu'on lui parle, qu'un sage ayant les lumières divines pose des mots sur son trouble intérieur, afin qu'il trouve la paix. Car les ressorts profonds de son existence ont été touchés, et le roi de Babylone est incapable de mettre des mots sur cette révélation cachée dans l'écriture sur le mur. Trois mots seulement, mais ils sont d'une telle force que le puissant souverain est à genoux, déconcerté par la façon dont ces mots résonnent en lui.

Il faut que les sages parlent, mais les sages en sont eux aussi incapables, car ils adorent d'autres dieux, ils n'ont pas en eux la clairvoyance/ le discernement/ l'intelligence supérieure que donne l'Esprit de Dieu...

C'est donc Daniel, le prophète de Dieu, qui va parler au roi bouleversé. Daniel dont le nom signifie *Dieu est mon Juge*, a les mots justes qui ne sont pas des jugements d'homme, mais le juste jugement de Dieu sur sa vie avec ses faiblesses, ses fragilités d'homme. Daniel parle selon la vérité, il ne dit pas de belles paroles pour plaire au roi, mais il dit la Parole de vérité que Dieu pose sur l'existence de Belschatsar, car Dieu est Celui qui sonde les reins et les cœurs.

Et Belschatsar se calme, il accueille avec soulagement l'interprétation de l'écriture, comme un message qui met fin au trouble profond de son existence... Il est le roi,

mais il écoute Daniel avec humilité, il n'ordonne pas de le mettre à mort malgré les choses graves que Daniel lui a dites de manière directe, mais il le récompense et lui rend tous les honneurs, ce qui est inimaginable devant une telle assemblée ! En faisant cela, le roi de Babylone désavoue publiquement ses dieux et reconnaît Yahvé devant un millier de concitoyens... C'est ainsi que se termine la fête de Belschatsar : dans la nuit même, Babylone la forteresse imprenable tombe aux mains des Perses et des Mèdes, Belschatsar est tué, mais on se souviendra longtemps après sa mort que ce roi qui ne faisait pas le poids a posé un acte public courageux à la fin de sa vie. Toute sa vie, il a vécu sans connaître Dieu, alors qu'il avait à ses côtés des personnes pour lui en parler, et à la fin de sa vie, alors que par sa propre faute tout est scellé, et il le comprend, Belschatsar se ressaisit et agit bien, comme le Seigneur le veut... Il s'humilie, il écoute la parole que Dieu lui adresse par la bouche de Daniel, et il trouve la paix... « **La Parole de Dieu est vivante et efficace**, dit la lettre aux Hébreux, **elle est plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur.** » (Hébreux 4, 12)

Il y a peut-être des moments où nous entendons une parole de Dieu qui nous fait trembler en notre for intérieur, comme le roi Belschatsar a tremblé. Ce sont des mots simples, prononcés par une bouche d'homme ou écrits par une main d'homme, mais nous entendons derrière ces mots un message que Dieu nous adresse, un message fort, comme celui que les disciples d'Emmaüs entendent de la part du Christ ressuscité et ils ressentent comme un feu qui brûle dans leurs cœurs (Luc 24, 32). Et nous nous sentons alors comme Belschatsar, le roi qui a eu ses faiblesses d'homme, qui ne faisait pas le poids et qui a perdu la royauté de la manière la plus tragique puisqu'il est mort.

Mais n'oublions pas que nous sommes dans la métaphore biblique. Si nous prenons l'histoire au premier degré, nous n'en tirerons absolument rien du point de vue de la foi. Il faut essayer de saisir un enseignement spirituel derrière cette histoire tragique comme il y en a beaucoup dans la Bible (la belle histoire de Noël par exemple, c'est une histoire tragique : Jésus naît en Palestine dans la plus grande pauvreté, il est pourchassé par un roi fou qui fera massacrer tous les enfants de Bethléem, et il vivra exilé en Égypte avec ses parents jusqu'à la mort d'Hérode). Revenons à notre texte : après avoir reçu le message de Dieu, message qu'il accepte volontiers, Belschatsar meurt, et nous pouvons voir cette mort au sens allégorique. Quand une personne reçoit le message de la bonne nouvelle et reconnaît son péché, elle passe aussi par une mort symbolique : le vieil homme meurt, dit l'apôtre Paul, les choses anciennes disparaissent, pour que l'homme nouveau puisse commencer sa vie nouvelle avec le Seigneur. Alors bien sûr, Paul dit aussi : « **Le salaire du péché c'est la mort** », mais il poursuit : « **Le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.** » (Romains 6, 23). Oui, Belschatsar est mort, mais avant sa mort il a le courage de reconnaître le seul vrai Dieu. Il pose un acte de foi d'une audace incroyable : le courage de se ressaisir pour se tourner vers Dieu.

L'histoire du roi Belschatsar est édifiante parce qu'elle nous parle du roi faillible qui ne fait pas le poids, et chacun peut se reconnaître en lui : faillibles nous sommes, et nous ne pouvons compter que sur l'amour de Dieu qui, parfois, tire la sonnette

d'alarme, il vient nous secouer par sa Parole pour nous aider à nous ressaisir et nous sortir des engrenages qui sont mortels spirituellement.

'*La légèreté avec laquelle tu agis ne te permet pas de continuer à diriger le pays, les conséquences sont trop graves, le pays est divisé, l'ennemi est aux portes et tu fais la fête, tu ne fais rien pour empêcher la catastrophe, quelqu'un d'autre va prendre ta place...*' C'est ça qu'on peut entendre dans les mots *compté-pesé-divisé*. Nous n'y voyons que la sanction, mais c'est avant tout la transcription du constat amer que Dieu fait, c'est la tristesse de Dieu qui est contraint de dire une parole forte pour stopper l'inconscience, la folie d'un homme qui amène son pays à la catastrophe. Et c'est une grâce, mes amis, c'est une grâce d'être ramené à la raison par la Parole de Dieu, une grâce pour le peuple tout entier. C'est une grâce que Dieu ait utilisé des mains d'hommes pour écrire sa Parole et nous la faire parvenir. C'est une grâce quand la Parole de Dieu nous arrache à l'insoutenable légèreté de l'être humain pour nous redonner/ nous remplir du poids incommensurable de son amour qui ne nous fait jamais agir à la légère, avec insouciance, mais toujours avec le cœur lourd, c'est-à-dire chargé du sens de la responsabilité, de la fraternité, de la vie qui est précieuse et qu'on ne peut pas traiter avec insouciance.

Le roi Belschatsar est réprimandé par ces mots de Dieu qui pointent ses erreurs, et ça nous rappelle des textes de la Bible :

Le Seigneur éduque celui qu'il aime, il corrige celui qu'il reconnaît comme son enfant. (Hébreux 12, 6)

Seigneur, heureux l'homme que tu corriges et que tu éduques par ton enseignement ! (Psaume 94, 12)

C'est parce que nous nous savons aimés de Dieu que nous acceptons volontiers ses remontrances comme un signe de sa grâce et non pas un signe de colère et de châtement. Quand vous grondez vos enfants ou vos petits-enfants, ça ne veut pas dire que vous ne les aimez pas, c'est parce que vous voyez que quelque chose ne va pas, et vous dites une parole forte pour leur bien.

Le roi Belschatsar fait la fête, totalement inconscient de la défaite qui l'attend. Parfois on ne sait pas qu'on est dans l'erreur, on ne voit pas, on est aveuglé, on se perd dans des attitudes, des décisions, des choix qui ne sont pas les bons, et les gens autour de nous ne savent pas ou ne se sentent pas capables de nous dire que ça ne va pas. Il faut que Dieu suscite un Daniel pour nous sortir de notre aveuglement.

Ce qu'on entend aussi dans ce récit, c'est que les croyants sont appelés à être des Daniel qui vont avoir le courage de la vérité, le courage de parler de Dieu, d'alerter les peuples, les dirigeants du monde, pour les aider à prendre conscience de ce qui ne va pas. Nous avons vocation à être les interprètes de la Parole de Dieu, comme Daniel, pour sauver le monde de tout ce qui l'abîme, pour arracher l'humanité à une forme insoutenable de légèreté qui la conduit à la catastrophe. Il est vrai que c'est une mission délicate, mais il y va de l'avenir des peuples. C'est parce que Daniel a parlé que Belschatsar a compris qu'il était dans l'erreur, qu'il adorait des faux dieux et que ça le confortait dans une attitude complètement irresponsable à l'égard du pays. Daniel a assumé sa responsabilité de croyant, de serviteur de Dieu, et nous sommes appelés à faire de même. Si le monde va mal, c'est notre responsabilité de lui rappeler qu'il ne faut pas attendre les bras croisés qu'on arrive au constat amer que Dieu fait : compté, pesé, divisé. Il ne faut pas attendre qu'on en arrive là pour pleurer et se lamenter, il faut agir, avoir le sursaut de la conscience pour sauver le monde. C'est notre mission en tant qu'église de Dieu, Dieu qui a tant aimé le monde

et qui nous envoie dans le monde. Le Seigneur nous veut debout et vigilants pour le monde. On peut choisir la légèreté pour échapper à la gravité/au tragique de ce qui touche le monde, mais si nous sommes croyants, cette gravité/ce tragique va se rappeler à nous à travers la Parole de Dieu... Peut-être que quelqu'un nous écrira ou nous parlera, et ses mots vont résonner avec la même force que compté-pesé-divisé.

Conclusion :

Pour conclure, je dirais que Dieu n'est pas bavard, il ne parle jamais pour ne rien dire, quand il parle, c'est que le sujet est extrêmement important, il y va de la vie des humains... Dieu n'est pas indifférent, il nous aime. L'indifférence tue, des millions de gens sont morts en ce monde, dans l'indifférence totale, parce qu'il n'y avait pas de cœurs assez lourds du poids de l'amour de Dieu afin de se battre pour eux, il n'y avait personne pour dire : *'Attention, des vies sont en jeu ; attention, c'est un chemin de mort...'* Mais nous, nous avons le Seigneur, nous avons la Parole de Dieu qui nous dit : *'Attention, ici, ça ne va pas, passe plutôt par là.'* Nous avons un Dieu qui nous réprimande par amour, pour nous détourner de la mauvaise voie et nous ramener sur le chemin de la vie. Et même si ça peut être douloureux d'entendre son constat et de recevoir sa réprimande, nous savons que c'est pour notre vie/salut. Nous savons que dans la Parole forte que Dieu nous adresse, c'est son amour qui parle, son amour qui veut faire de nous une création nouvelle, des serviteurs éveillés, conscients, qui ont le courage de la vérité, pour le bien de tous...

Frères et sœurs, Dieu nous appelle à le servir comme Daniel, et il nous appelle aussi à prendre conscience comme Belschatsar. Ce n'est pas encore l'Avent, mais je crois qu'on peut le dire avec ce texte : réveillons-nous, laissons la Parole de Dieu parler à notre cœur et nous réveiller. Laissons Dieu donner sens à sa Parole dans nos vies. Laissons le Seigneur nous expliquer sa Parole pour qu'elle change en nous ce qui doit être changé et qu'elle nous donne l'audace de faire ce qui doit être fait, et de dire ce qui doit être dit, pour nous-mêmes et pour le monde. Car Dieu ne descend pas du ciel pour venir nous sauver, il parle et agit à travers les hommes et les femmes de bonne volonté. Soyons donc les Daniel de notre temps, et comme des lampes allumées, faisons briller la lumière de la Parole de Dieu en tous lieux. Amen.